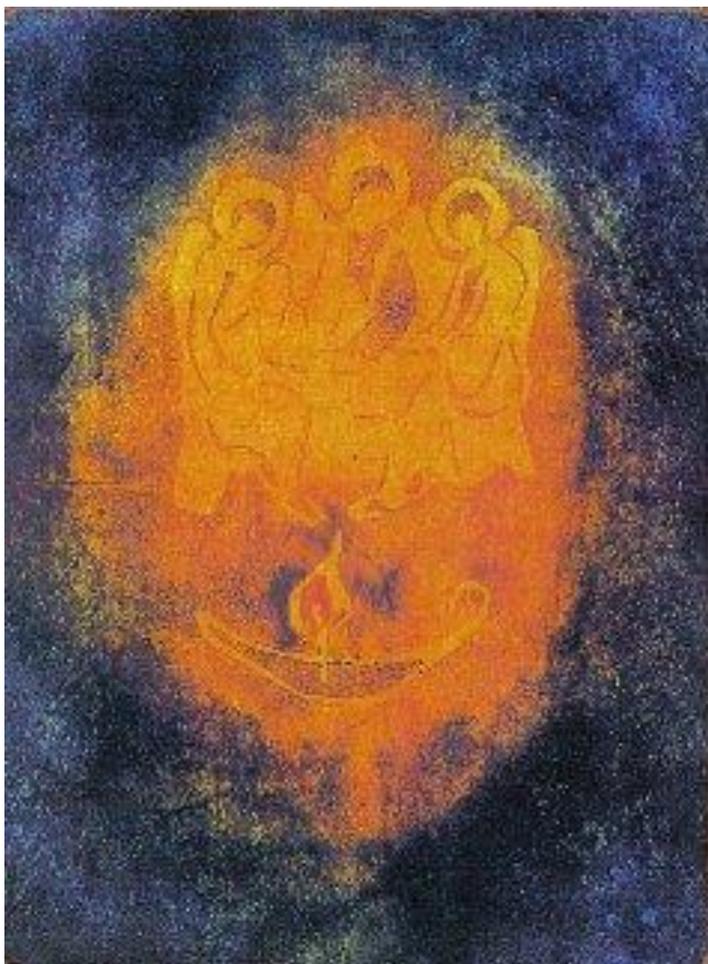


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Quelques Nouvelles : la rencontre de Paris par Anne LECERF
Et informations sur la retraite d'été
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Une méditation proposée par Jean-Louis BRETEAU :
Saint-François l'Église et l'Eucharistie
(Dont une partie a été exposée pendant un week-end régional de la Famille
de la Sainte Trinité à l'Abbaye Sainte-Marie du Désert)

N° 67 Temps Pascal - 2012

« Viens, Esprit-Saint, emplis le cœur de tes fidèles et mets en eux le feu de ton Amour.

Viens, Roi Céleste Consolateur, Esprit de Vérité, partout présent, remplissant tout, Trésor des biens et donateur de Vie. Viens et demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nous! »

« A toute heure et à tout instant, gardons jalousement notre cœur des pensées qui obscurcissent le miroir de l'âme, que sa nature destine à recevoir les traits et l'impression lumineuse de Jésus-Christ ... Cherchons le Royaume des Cieux au dedans du cœur et nous trouverons sûrement la perle... pourvu que nous purifions l'œil de notre esprit. » (Philothée le Sinaïte, dans *Petite Philocalie de la prière du cœur*)

Qui mieux que Marie a trouvé la perle et nous l'a offerte ?

« En Toi fut et demeure toute plénitude de grâce et Celui qui est tout bien.

Salut, Palais de Dieu !

Salut, Tabernacle de Dieu !

Salut, Maison de Dieu !

Salut, Vêtement de Dieu !

Salut, Servante de Dieu !

Salut, Mère de Dieu ! » (Saint-François d'Assise)

« Et ce miroir [le Christ], du haut de la croix, attirait lui-même l'attention des passants sur ce qui devait faire l'objet de leur contemplation. Ton souvenir ne me quitte pas... Puisses-tu, Reine du Roi du Ciel, être chaque jour davantage embrasée de la ferveur de cet Amour ! » (Sainte Claire, *4ème Lettre à Agnès de Prague*).

« Tu me feras entendre une parole d'allégresse et mes os humiliés exulteront.

Ne me retire pas ton Esprit-Saint, rends moi la joie de ton salut et par ton Esprit Souverain, fortifie-moi » (Ps 50).

Frères et Sœurs, qu'en ce temps pascal, la Grâce de Jésus-Christ Notre Seigneur, l'Amour de Dieu le Père et la Communion de l'Esprit-Saint soient toujours avec chacun de nous !

Régine

Quelque nouvelles :

Rencontre régionale de Paris du 19 février :

Arrivés la vielle avec Josée, nous avons été accueillis comme toujours, très fraternellement.

Les Pères ont eu une discussion à notre sujet, certains d'entre eux trouvant que leur accueil n'était pas à la hauteur, car pour ce repas nous apportons notre pique-nique et faisons table à part. C'est vrai qu'il est ainsi difficile de nous mélanger aux Pères. Mais après quelques mises au point, tout fut réglé et nous avons assuré au Pères que nous apprécions leur accueil. Ceux d'entre nous qui arrivent avant et repartent après la réunion peuvent encore d'avantage l'apprécier.

A la fin de notre repas (un peu houleux) sur les prochaines élections présidentielles, a montré combien il est difficile de cerner le pour et le contre, et l'ambiguïté des choix à faire lorsqu'il s'agit de politique...

Enfin nous nous sommes restaurés pour reprendre notre regard sur l'Apocalypse. Les 'bêtes' furent l'occasion d'un échange qui est allé assez loin : Agnès qui est d'origine ivoirienne, nous entraîne dans l'Afrique profonde jusqu'au Vaudou, et Dominique nous fait prendre conscience de celles qui nous entourent là où nous sommes.



Nous avançons et verset après verset, nous progressons, mais dans un rythme qui ne nous permettra pas d'atteindre la fin avant plusieurs années. Alors courage.

La RETRAITE ANNUELLE de la Famille de la Sainte Trinité se déroulera du 5 août au soir au 9 août au matin chez les Sœurs Clarisses d'Alençon. Nous vous donnerons plus de précisions dans le prochain *Amandier* que vous recevrez pendant le mois de juin.

temps Pascal		Avril - mai 2012					Résurrection			
n° 67		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
1 P a v r i l	D 8	65	44	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	99	Pâques		
	L 9	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		147	118	
	M 10	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		+148	(19-20)	
	M 11	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10				
	J 12	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26				
	V 13	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12		Appt° de Fatima		
	S 14	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		113A	118	
	2 P	D 15	8	18	90	Jn 20,19-31	Ac 2,42-47	96	+113B	(3-4)
		L 16	1	5	3	Jn 3,1-8	Ac 4,23-31			
		M 17	7	6	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37			
M 18		17A	9A	12	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26				
J 19		17B	9B	42	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33				
V 20		21	30	60	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42				
S 21		15	10	66	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7		109	118	
3 P		D 22	22	20	90	Lc 24,35-48	Ac 3,13-19	46	+110	(5-6)
	L 23	45	11	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15				
	M 24	47	13	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1				
	M 25	67A	14	70	Mc 16,15-20	1P 5,5-14				
	J 26	67B	16	120	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40				
	V 27	39	34	123	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20				
	S 28	49	19	121	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		111	118	
	4 P m a i	D 29	28	29	90	Jn 10,11-18	Ac 4,8-12	92	+112	(7-9)
L 30		70	24	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18				
M 1		71	25	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26				
M 2		72	26	122	Jn 12,44-50	Ac 12,24 à 13,5				
J 3		73	27	124	Jn 14,6-14	1Co 15,1-8		Philippe et Jacques		
V 4		63	37	125	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33				
S 5		76	35	126	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52				

*Prière d'Unité du lundi 7 mai
La libération du péché - Rm 5,1-17*

*Prière d'Unité du lundi 4 juin
Nous sommes destinés à la Gloire - Rm 8,18-27*

temps Pascal		Mai - juin 2012					Résurrection			
n° 67		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
5 P m a i	D 6	103A	32	90	Jn 15,1-8	Ac 9,26-31	96	113A	118	
	L 7	75	36A	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18		+113B	(10-12)	
	M 8	77A	36B	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28		Prière d'Unité		
	M 9	77B	40	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6				
	J 10	77C	41	130	Jn 15,9-11	Ac 1,15-26				
	V 11	68	38	128	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31				
	S 12	78	43	132-133	Jn 15,18-21	ac 16,1-10			118	
	6 P	D 13	8	18	90	Jn 15,9-17	Ac 10,25-48	97	134	(13-15)
		L 14	80	48	3	Jn 15,26 à 16-4	Ac 16,11-16			
		M 15	81	51	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
M 16		82	52	12	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1				
J 17		83	53	42	Mt 16,15-20	Ac 1,1-11		Ascension		
V 18		85	50	60	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18				
S 19		84	56	66	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28				
7 P		D 20	65	44	90	Jn 17,11-19	1Jn 4,11-16	98	145	118
	L 21	86	57	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8		+146	(16-18)	
	M 22	88A	59	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27				
	M 23	88B	59	70	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38				
	J 24	89	61	120	Jn 17,20-26	Ac 22,30 à 3,11				
	V 25	87	54	123	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21		147	118	
	S 26	91	64	121	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31		+148	(19-20)	
	8 P	D 27	102	62	90	Jn 20,19-23	Ga 5,16-25	99	Pentecôte	
L 28		104A	69	3	Mc 12,1-12	Tb 1,1-9				
M 29		104B	79	4	Mc 12,13-17	Tb 2,10-23				
M 30		105A	108A	122	Mc 12,18-27	Tb 3,1-25				
J 31		105B	108B	124	Mc 12,28-34	Tb 7,1-17		La Visitation		
V 1		139	55	125	Mc 11,11-25	1P 4,7-13		113A	118	
S 2		100	93	126	Mc 11,27-33	Jud 17,20b-25		+113B	(10-12)	
9 P j u i n		D 3	103A	32	90	Mt 28,16-20	Dt 4,32-40	96	Ste Trinité	
	L 4	75	36A	3	Mc 12,1-12	2P 1,1-7		Prière d'Unité de la Famille		
	M 5	77A	36B	4	Mc 12,13-17	2P 3,12-15				
	M 6	77B	40	127	Mc 12,18-27	2Tm 1,1-12				
	J 7	77C	41	130	Mc 12,28-34	2Tm 2,8-15				
	V 8	68	38	128	Mc 12,35-37	2Tm 3,10-17				
	S 9	78	43	132-133	Mc 12,38-44	2Tm 4,1-8				

SEMAINE DU 8 AU 14 AVRIL
DIMANCHE DE PÂQUES
Cathy RIVA – Jn 20,1-9 ou Mc 16,1-8

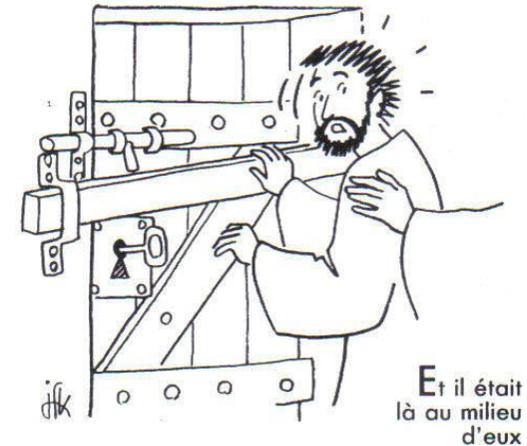
Te souviens-tu de leurs visages à eux, ces trois premiers nés
de la nouvelle terre, de la nouvelle vie ?
Ils étaient trois : Marie-Madeleine, Pierre et Jean.
Depuis trois jours, ils étaient morts.
Ils t'avaient vu cloué sur la porte noire de la mort,
comme l'oiseau pantelant, dont les imbéciles ont peur.
Ils voulaient croire que tu vivais ailleurs,
mais leur vie à eux étaient en instance de sépulture.

Te souviens-tu de leurs visages de cire et de leurs gestes
d'automate
à ces trois-là qui t'aimaient et dont le cœur avait cessé de battre
un vendredi à trois heures ? Et ce matin-là,
ce dimanche dès l'aube vive, Marie-Madeleine montait
en traînant les pieds entretenir déjà ton souvenir.
Et Pierre et Jean commençaient déjà d'exciter leur mémoire,
de faire un avenir avec ton passé.

Mais toi, Seigneur, tu avais brisé l'ordre des choses.
Ton Père t'avait enlevé du tombeau.
Ton absence de la mort les a fait courir
ces trois-là qui t'aimaient.
Jamais ils n'avaient tant couru !
Comme des nouveaux nés qui remuent en tout sens
pour éprouver la vie, les voilà qui vont
les uns vers les autres, les autres vers les autres.

Te souviens-tu de leurs visages à eux, ces premiers nés de ta
Nouvelle Alliance ?

Celui de Marie-Madeleine aux yeux brillants de larmes,
blanche de peur mais brûlante d'espérance.
Celui de Pierre, essoufflé, mouillé de sueur, ébahi, ahuri,
la bouche à demi-ouverte et la gorge nouée.
Celui de Jean, à demi-caché derrière le montant de pierre,
les yeux mi-clos, le cœur ébloui de certitude,
les traits apaisés malgré la tempête d'amour qui le bouleverse.



Ces trois visages, Seigneur, sont les premiers de tous ceux
qui depuis deux mille ans ont été bouleversés
par ta victoire sur la mort. Jour après jour,
c'est une nouvelle Pâque pour ceux qui te rencontrent,
qui naissent à la vie et trouvent le sens de leur route.
Que nos visages soient une éternelle offrande à ta gloire,
toi Jésus-Christ, le Vivant.

SEMAINE DU 15 AU 21 AVRIL
2^e DIMANCHE DE PÂQUES
Cathy RIVA – Jn 20,19-31

« Mon Seigneur et mon Dieu »

Comme il est proche de nous ce réaliste de Thomas !

Certes, il croit que Jésus est mort, qu'il est ressuscité. Mais de là à croire que l'on peut de nouveau le rencontrer, lui parler, il y a un pas que lui, Thomas, ne franchit pas : il lui faudrait voir avec les mains pour croire. D'ailleurs, Thomas pense surtout à organiser la vie de la communauté après le départ de Jésus. Il n'a pas peur et il a à faire dehors. Il réagit comme si le Christ avait quitté le monde pour ne revenir qu'à la fin des temps. Dans l'intervalle, il s'agit de vivre en « l'absence de Dieu. »

Nous sommes nombreux aujourd'hui à affirmer que Jésus-Christ est vivant, que nous cherchons son visage dans notre vie, dans la rencontre des autres hommes. Mais nous agissons autrement et reste au fond de nous-même la lancinante question : « Où est-il ton Dieu » ?

Et Thomas rencontre le Christ ressuscité et vivant. Il se sent ridicule lorsque Jésus le met au défi d'aller jusqu'au bout de sa demande de preuves. Il ne peut que balbutier : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Cette rencontre personnelle, intime, que traduit bien le « Mon Seigneur », se déroule au cœur de la première communauté chrétienne, au milieu des disciples réunis. Hier comme aujourd'hui le Christ ne se rend pas présent en dehors du témoignage des communautés qui constituent l'Église.

Ce qui manque à Thomas, c'est de n'avoir pas cru au témoignage des disciples qui lui avaient dit : « Nous avons vu le Seigneur. »

Nous sommes là au cœur d'une exigence toujours aussi actuelle de la foi en Jésus-Christ. Croire au Christ ressuscité et vivant est un

acte personnel qui engage chacun de nous totalement. Mais cet acte de foi repose sur la foi et le témoignage d'une communauté de croyants. De plus, il prend tout son sens que lorsqu'il s'exprime dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, au-delà des « portes verrouillées » de l'Église.

Trois visages entièrement imbriqués et indissociables d'une même rencontre avec le Seigneur.

Selon les époques et les circonstances, les chemins ont mis l'accent sur l'un ou l'autre. Le danger, aujourd'hui, serait peut-être de privilégier la rencontre personnelle et de tenir fermées les portes de notre Église.

Quitte à « être comme Saint-Thomas », soyons le jusqu'au bout et que son aventure soit la nôtre.

Que ta Lumière Seigneur, nous permette de croire sans voir et de témoigner de la Vie Éternelle.

Le monde est merveilleux, Marie, depuis toujours !

Mais il a basculé dans la merveille depuis le jour où ton Fils a été immolé comme un agneau, attaché sur la croix. Depuis ce jour, le monde a basculé dans l'amour. Dans l'amour indéfectible car ton Fils n'était pas seulement le visage de Dieu, mais l'Amour de Dieu lui-même, Dieu en personne.

Marie, oui, vers toi, nous clamons non pour gémir mais pour crier notre bonheur.

Associe-nous à ton chant. Montre nous que le Seigneur fait toujours des merveilles. Fais-nous voir comme son amour s'étend sans faille sur ses enfants.

Que la flamme de sa Joie, de son Amour, de sa Paix nous éblouisse comme toi vierge Marie tu as bondit de Joie à l'aurore du matin du printemps de Pâques

ALLÉLUIA ! Gloire à Toi, Seigneur !

SEMAINE DU 22 AU 28 AVRIL
3^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jean-Yves TROUVÉ – Lc 24,35-48

« Alors il ouvrit leur intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures... et qu'en Son Nom le repentir pour la rémission des péchés serait proclamé à toutes les Nations... » (Luc : 24,45-48)

Plus de deux mille ans que l'Eglise annonce cette bonne nouvelle, que les Chrétiens du monde entier célèbrent à la Résurrection, chantent la rémission des péchés, confessent la vie éternelle et le Royaume de Dieu avec l'aide de l'Esprit-Saint et pourtant les Eglises continuent à se vider et les vocations se font de plus en plus rares.

Plus de deux mille ans que notre Sauveur nous a ouvert l'intelligence à sa Parole, à ses Mystères, à la Contemplation, à la Vérité et pourtant je n'ai pas l'impression de voir autour de moi des gens heureux, libérés, affranchis, je n'ai pas l'impression de voir autour de moi une joie sans limite, une extase permanente que nous pourrions faire partager à nos frères qui ne croient pas !

Sommes-nous réellement les détenteurs de cette Vérité, ou n'est-ce qu'une espérance de plus que nous entretenons dans un coin de notre conscience, sans vraiment y croire en nous disant : « on verra bien après la mort » ?

Notre condition d'Homme pécheurs serait-elle si pesante pour que nous la préférions à notre condition plus véritable d'Homme relevé ?

Notre incessant désir de nous flageller en nous plaignant de nos

faiblesses ne devrait-il pas laisser la place à cette compréhension que le péché fait partie du « pack liberté » que Dieu nous a donné pour faire de nous des Hommes responsables, des Hommes qui se tiennent debout, des Hommes qui reviennent chez le Père de leur plein gré en ne sachant plus que dire « oui ».

Ce dernier paragraphe de l'évangile de Luc nous montre bien que le Christ est celui qui vient tout accomplir, qui vient accomplir les Ecritures, mais qui vient aussi terminer la Révélation du Père, déclarer aux Hommes jusqu'où peut aller l'Amour du Père et quel est son désir.

Alors, bien sûr, nous sommes toujours marqués par l'empreinte du péché, sinon pourquoi continuer à vivre ici-bas. Alors bien sûr nous ferons toujours des choses qu'il ne faut pas faire. Saint-Paul le disait lui-même, « je fais ce que je ne veux pas faire, et je ne fais pas ce que je veux faire », mais si notre cœur se plaît à nous accuser, nous savons profondément que nous sommes plus grands que notre cœur.

L'homme croyant n'a plus le droit de se plaindre, il sait que Dieu l'a sauvé, l'Homme croyant ne doit plus courber l'échine, Dieu l'a relevé, l'Homme croyant ne doit plus avoir peur, il a la vie éternelle, l'Homme croyant peut être joyeux, l'Esprit-Saint l'accompagne.

L'Homme ne pourra jamais créer le Paradis, mais je pense qu'il est assez grand pour se créer son enfer.

Bénédissons donc Dieu le Père de nous avoir envoyés Son Fils, Son Unique, et prions le sans cesse pour qu'il nous aide à devenir pleinement des Enfants de Dieu et pour que notre cœur ne cesse de le louer.

SEMAINE DU 29 AVRIL AU 5 MAI
4^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jean-Yves TROUVÉ – Jn 10,11-18

« Je suis le Bon Berger » ; que retenir de plus de cette Parole ?

De même que le Père dira : « Je suis Celui qui est » pour se définir, son Fils se définira de la même façon, en utilisant le même verbe, verbe dans lequel toute la vérité est englobée.

Tout le monde sait ce qu'est un berger. Tout le monde a vu de près ou de loin les transhumances, ces multitudes d'animaux qui suivent sans se poser de questions l'homme ou les hommes qui les emmènent vers des pâturages plus riches.

Les suivent-ils aveuglément, ou les suivent-ils parce qu'ils savent que là où ils vont, l'herbe est meilleure, plus verte, qu'il y fait moins chaud, que la chaleur y est moins étouffante, qu'ils ne seront plus parqués et que toute la montagne pour leur appartient. Plus de clôture, plus de barbelés, la liberté et la sécurité puisque le Berger veille.

Sommes-nous de bêtes brebis qui suivent aveuglément le Berger, ou le suivons nous parce que la promesse d'un monde meilleur nous a été faite.

Sommes-nous de bêtes brebis qui tremblent de peur lorsque viennent les ténèbres de la nuit, ou sommes-nous des brebis confiantes car nous savons que quoi qu'il arrive, le Berger est là est ne nous laissera jamais tomber surtout qu'il s'agit du Bon Berger.

Oui, le Fils de Dieu est le Bon Berger, il s'est défini comme tel et nous savons que sa Parole est infailible. Nous savons que quoi qu'il arrive, il est là, il ne se défilera pas dès que le danger se présentera, et qu'il ira jusqu'à donner sa vie pour sauver la nôtre, de toute façon c'est désormais chose faite et il ira même jusqu'à attendre les brebis qui ne

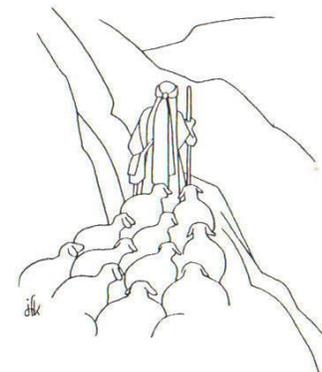
veulent pas encore le reconnaître comme Berger.

Pouvons-nous encore craindre les ténèbres, devons-nous trembler de peur lorsque l'adversité surgit ; devons-nous bêler comme de bêtes brebis sans foi ?

Il est clair que l'image du mouton dans la vie de tous les jours n'est pas une image très valorisante. Soit nous les comptons pour nous endormir ; heureusement Dieu ne s'endort pas en nous comptant, soit nous l'assimilons aux personnes qui suivent les autres sans réfléchir ou qui copient les autres manquant de personnalité.

Le Christ désire ardemment que nous le suivions, mais comme des brebis qui se sont affranchies, des brebis libres, heureuses d'avoir franchi les épreuves de la vie, heureuses d'avoir trouvé enfin le Bon Berger ; car des bergers, parfois nous en suivons, mais nous nous apercevons vite que ce ne sont pas les bons.

Rendons Grâce à notre Dieu de nous avoir permis de reconnaître en son Fils le seul Berger, le Bon Berger.



SEMAINE DU 6 AU 12 MAI
5^e DIMANCHE DE PÂQUES
Louis COTTRET – Jn 15,1-8

Au moment où Jésus sait qu'il va bientôt partir de ce monde pour rejoindre son Père, Il donne un message très important à ses apôtres qui par l'évangile de Jean nous interpelle, nous rejoint.

Toujours par des paraboles, des images présentent dans notre vie de tous les jours, Jésus nous aide à comprendre le message qu'il veut nous livrer avant de mourir.

Nous sommes les sarments unis étroitement au cep, afin que nous soyons nourris de cette sève débordante qui nous fait vivre.

Sans cette union nous allons à la mort.

Mais demeurer lié à Jésus, c'est accepter de souffrir, d'être un sarment que le vigneron taille pour assurer la récolte futur, tout comme Jésus qui s'apprête à entrer dans sa passion, chemin obligé de sa résurrection et de sa glorification par le Père.

« *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruits. Ainsi vous serez pour moi des disciples.* »

Jésus a fait le choix de demeurer en nous, il demeure en vérité en chacun de nous, il nous porte comme la vigne porte le sarment, d'une manière invisible, cachée, ses racines sont dans le cœur du Père duquel il reçoit toute vie. Nous sommes ainsi portés par son amour.

Dans la première lecture de Saint Paul, l'expérience qu'il a faite sur le chemin de Damas l'a conduit à une lecture renouvelée de l'Écriture qui lui a fait découvrir en elle le plan du salut de Dieu. Désormais il n'a pas d'autre désir que de prêcher le Christ et ce, malgré les menaces de mort qui pèsent sur lui de la part des juifs.

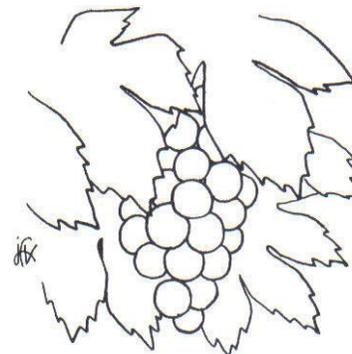
Chez lui, le fruit de son union avec le Christ depuis sa conversion, c'est l'amour incessant de la Bonne Nouvelle du Salut.

La Bonne nouvelle de l'amour de Dieu, proposée à chacun.

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !

Notre vie n'est pas faite de parole et de discours, mais en actes et en vérité et en agissant ainsi nous appartenons à la vérité et devant Dieu nous aurons le cœur en paix.

C'est le propre du christianisme « Porter du fruit. »



SEMAINE DU 13 AU 19 MAI
6^e DIMANCHE DE PÂQUES
Marie-Françoise COTTRET – Jn 15,9-17

L'allégorie de la vigne révélait aux disciples le mystère de leur union avec le maître (Jn 15,1-8).

Le fruit de la vraie vigne ne sera pas décevant, c'est la vie de la foi et d'amour de ceux qui demeurent en Jésus.

Comme le Père m'a aimé moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour (15,9).

Dans les deux textes de St-Jean de ce dimanche, les mots **aimer** et **amour** reviennent très souvent.

Avec une telle avalanche d'amour nous sommes bien obligés de reconnaître que le Dieu qui se révèle en Jésus est un Dieu d'Amour.

Le vrai Dieu est celui qui nous envoie son Fils pour nous communiquer son amour : comme le Père m'a aimé moi aussi je vous ai aimés.

Les textes bibliques de ce dimanche nous disent que ces paroles doivent être mises dans le (bain) de l'amour. *Demeurez en mon amour* nous dit Jésus, *je vous dis cela pour que vous soyez comblés de joie.*

Le vrai Dieu est celui qui nous veut joyeux. Il nous a créé pour nous faire participer à sa vraie joie, cette joie est le fruit de son amour, le fruit de l'Alliance vécue dans son amour.

C'est le bonheur de se savoir aimés de Dieu, d'être enfants de Dieu.

Au jour de notre baptême nous avons été immergés dans cet océan d'amour qui est en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

L'important n'est plus de respecter une morale et des lois, l'important est de se laisser envahir de l'amour de Dieu, de le

communiquer aux autres, de le vivre autour de nous, dans le partage , et le don de soi.

'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés', autant dire que le disciple est appelé à passer par où Jésus est passé. Le verbe aimer prend alors un sens bien précis.

'Nul n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis.' C'est en regardant vers la croix du Christ que nous comprenons mieux ce que cela signifie, pour nous chrétiens d'aujourd'hui.

On commence à donner sa vie en *écoutant*, en *supportant*, en *partageant*, en *encourageant*. C'est tous ces gestes d'amour et de partage qui font la valeur d'une vie.

Mais n'oublions pas que pour avoir quelque chose à donner , *il faut d'abord recevoir*. C'est pour cela que Jésus nous demande de *'demeurer'* en Lui, dans son amour.

Demeurer, c'est tout un programme : c'est nous installer dans Son Amour, nous y blottir, c'est tout simplement nous laisser aimer.

Si nous nous baignons dans l'amour de Dieu, nous ne regarderont plus les autres comme des étrangers mais comme des frères.

Ensemble nous pourrons découvrir le vrai visage de Dieu dans la joie, la paix, le partage, l'amour.

Laissons-nous transporter, imprégner, par cet amour infini de Dieu.

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI
7^e DIMANCHE DE PÂQUES
Anneliese BASTUCK – Jn 17,11b-19

Cette prière de Jésus à son Père laisse déjà entrevoir la suite tragique qui se terminera par sa mort. Jésus a accompli la mission qui lui avait été confiée par Celui dont il partage le Nom, puisqu'Il est Son Fils : il a enseigné aux disciples - à ceux qui l'ont suivi, le Nom, la Parole de Dieu, et il les a gardé dans la fidélité à ce Nom.

Maintenant qu'il va les quitter, il demande à son Père de continuer à les garder dans cette fidélité, mais aussi de les garder du Mauvais.

Comme Jésus a été envoyé dans le Monde par le Père, il a Lui aussi envoyé ses disciples dans le Monde. En accueillant la Parole du Père ils ont été mis à part pour continuer la mission de Jésus : annoncer aux hommes la parole de Dieu.

Jésus a été en butte à la haine en annonçant cette Parole, il en sera de même pour les disciples, ils ne sont plus du Monde comme Jésus n'était pas du Monde.

Malgré cette perception dramatique, il demande à son Père de les combler de joie, de cette joie qu'il avait lui-même. Quelle est donc cette joie ? La Parole de Dieu est Vérité, et avoir été choisi pour proclamer cette vérité, vérité qui consacre l'homme à Dieu – n'est-ce pas cela cette joie ?

Cette joie, et la force de la communiquer, les disciples la trouveront après la Résurrection. Mais il leur aura fallu passer par bien des épreuves et des doutes avant de la découvrir !

N'est-ce pas aussi un peu notre lot ?

SEMAINE DU 27 MAI AU 2 JUIN
PENTECOTE
Anneliese BASTUCK – Jn 15,26-27 ; 16,12-15

« Vous n'avez pas la force de porter tout ce que j'aurais encore à vous dire. »

Nous apprenons bien des choses sur Dieu et Jésus dans notre enfance, par nos parents, le catéchisme, mais, c'est un apprentissage un savoir et pas encore une « vie. » Pour que cette vie pénètre en nous il nous faut une ouverture à l'Esprit Saint.

Bien souvent Il frappe à notre porte, mais c'est seulement lorsque nous consentons à Lui ouvrir qu'Il peut nous faire comprendre ce que nous avons appris.

Les disciples sont dans ce cas : ils ont écouté Jésus, l'ont vu vivre, l'ont vu faire des miracles, mais n'ont pas pénétré le sens profond de ce qu'Il était. Il faudra la venue de l'Esprit promis par Jésus pour leur remettre en mémoire tout ce qu'ils avaient vécu avec Lui et comprendre son enseignement.

L'Esprit du Père leur donnera alors le courage et la force, en glorifiant son Fils, de transmettre la Bonne Nouvelle jusqu'à nous. Ils surmonteront la peur qui les avait anéantis après l'échec apparent de la mort, et vont résolument de l'avant.

Deux mille ans plus tard ce même Esprit est encore à l'œuvre : malgré les persécutions, les mises à mort, des chrétiens continuent à vivre de l'Évangile dans les nombreux endroits où déjà les disciples avaient laissé leur vie en proclamant l'Évangile. Par leur martyr ils continuent l'œuvre du Christ mort sur la Croix.

Notre mission à nous, qui ne sommes pas persécutés doit être celle de l'intercession en priant l'Esprit Saint pour la conversion des cœurs, en commençant par la nôtre....

SEMAINE DU 3 AU 9 JUIN
SAINTE TRINIÉ
Jean BONAVIDA – Mt 28,16-20

Aujourd'hui nous fêtons le mystère de l'Absolu qui prend dans la longue histoire de l'humanité et dans la révélation à Israël différents Noms : Yahvé, Dieu ou le Seigneur, le Tout-Autre...

Nous pouvons grâce au Seigneur Jésus bénir maintenant Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Le mystère de l'Absolu prend pour nous chrétiens une forme humaine (La vie de Jésus-Christ)

Mais Qui est-Il ?

La Bible, la TOB, nous interroge sur la nature des doutes qu'eurent certains disciples. Elle donne deux interprétations :

Ceux qui avaient douté, non pas de Jésus mais de la Parole des femmes, et ceux qui posaient la question de savoir pourquoi le Seigneur Jésus ne se manifestait pas maintenant dans Sa Gloire, mais toujours dans son apparence humble et cachée, ce qui motivait qu'ils puissent avoir des doutes.

On pourrait ajouter d'autres doutes de la Communauté chrétienne, mais en ce qui concerne les apôtres cela prend une plus grande acuité car ils l'ont vu Ressuscité. Ce que nous pouvons dire, c'est que néanmoins ils l'ont cru suffisamment, pour venir au rendez-vous sur la montagne de Galilée. Ils l'ont même reconnu et adoré, donc ce n'est pas sa présence qui est réelle pour eux qui trouble leur foi, on peut penser que c'est plutôt Son Identité et Sa Royauté divines qui n'est pas de ce monde qui leur pose question.

Quant à nous c'est aussi dans le rendez-vous de la prière que nous rencontrerons la présence mystérieuse du Seigneur Ressuscité.

C'est Jésus Lui-même qui va faire les pas nécessaires pour renouer et retisser les liens et regreffer les sarments à la vigne. Dans l'Évangile, c'est Dieu Lui-même qui vient pour sauver le monde. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. » (Ep. 2,8)

Les apôtres ont pu contempler le mystère de la Personne du Christ à partir des contacts humains qu'ils ont eus avec Lui. Quant à nous, nous bénéficions des découvertes d'ordre scientifique qui nous aident à mieux percevoir le mystère de Sa Seigneurie sur l'univers. Il est vrai que c'est l'inverse pour certains.

Par la cohésion du cosmos, l'harmonie des corps célestes, l'histoire de l'évolution, la connaissance que nous avons aujourd'hui du corps humain, le Saint-Esprit nous fait contempler les merveilles que le Père a faites par Son Fils.

Ces derniers siècles nous sommes entrés dans un approfondissement extraordinaire des facultés humaines, de sorte que lorsque l'on regarde la nature nous ne pouvons oublier que c'est la Sagesse qui l'a conçue, une œuvre d'extrême intelligence.

Pour autant, nous devons garder les commandements prescrits par Notre Seigneur Jésus en sachant que nous cheminons dans la foi et non dans la claire vision.

C'est ce que nous annonçons aujourd'hui dans un témoignage qui, dans notre pays, a pris une forme très discrète et humble, envers des personnes qui doutent beaucoup. Nous pouvons nous-mêmes nous poser des questions de savoir comment vivre la mission, mais nous gardons la foi car c'est le Saint-Esprit qui nous guide dans Son Eglise.

SAINT-FRANÇOIS ET L'ÉGLISE¹

Jean-Louis BRÊTEAU

Première partie

Ce thème peut être traité de multiples façons. (1) On peut s'interroger sur les rapports entre François et l'Église de son temps. (2) Accessoirement s'efforcer d'évaluer ce que sa présence, sa prière, son action et la fraternité qu'il a fondée ont apporté à cette Église. (3) On peut tenter de cerner, aussi difficile que soit l'entreprise, la vision, la conception que François avait de l'Église et ensuite se demander si cette conception est toujours d'actualité en ce début du XXI^e siècle. (4) On peut aussi s'interroger, comme les historiens de l'héritage franciscain l'ont souvent fait, pour savoir si l'évolution ultérieure du mouvement franciscain est demeurée fidèle à l'intuition du fondateur, ou bien l'a transformée, voire parfois déformée sur certains points au moins.

Et il existe sans doute bien d'autres manières d'envisager et de traiter ce sujet. Pour ma part, il m'a semblé utile, même si cela n'est pas nouveau, de réfléchir sur la pertinence de l'opposition souvent invoquée entre prophétisme ou charisme et institution.

Et, pour introduire le débat éventuel, je partirai de trois textes bien connus.

A) Le premier est l'épisode du crucifix de Saint-Damien, relaté, entre autres dans la Légende des Trois Compagnons et dans la Vita Secunda de Thomas Celano. La phrase que le Christ, qui apparaît alors à François, prononce est traduite dans le Totum (Saint François d'Assise, Documents, Ecrits et premières Biographies, éd. Fr. Théophile Desbonnets et Damien Vorreux, Paris : Editions

1 Ce sujet a été traité dans le cadre de l'Ecole de Spiritualité Franciscaine à Toulouse le 31 mai 2010. Une partie a été exposée pendant un week-end régional de la Famille de la Sainte Trinité à l'Abbaye Sainte-Marie du Désert (Fête de la Sainte Trinité 2010)

franciscaines, 1968—cité dans la suite comme "Vorreux"²) de la manière suivante : "François, lui disait-il, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines !". Au lieu de "maison" on peut sans doute traduire, comme certains n'ont pas manqué de le faire : "mon Église". Dans la suite du récit, dont je ne reproduis ici qu'une première phrase d'apparence bien laconique "Il se mit en devoir d'obéir et concentra toutes ses forces pour l'exécuter", Celano met l'accent sur plusieurs points :

François semble avoir pris d'emblée la phrase dans le sens le plus littéral possible : "Il offrit au prêtre l'argent nécessaire pour une lampe et son huile, afin que l'image sainte du crucifix pût recevoir sans interruption l'hommage qui lui était dû" et "pour réaliser le reste, il se mit avec ardeur aux travaux de réfection de l'église.



Anne et Cathy en pleine réflexion

2 IL peut être utile de savoir qu'une nouvelle édition des œuvres complètes de Saint François (y compris des "Premières villes" est en cours de réalisation. Un premier volume a été publié il y a deux ans: *François d'Assise, Documents, Biographies, Ecrits. Procès et Bulle de Canonisation, Textes de chroniqueurs, Textes législatifs et tables*, Dir. J. Dalarun, 2 vols. Paris : Éditions Franciscaines-Éditions du Cerf, 2010. Dans la suite de cet exposé c'est l'ouvrage de D. Vorreux qui est utilisé.

Un changement, que Celano qualifie d'"ineffable", semble s'être opéré en François après avoir entendu cette phrase, changement sur lequel le biographe préfère, dit-il, "garder le silence", mais dont il révèle en fait l'essentiel : "C'est dès lors que fut ancrée dans son âme la compassion pour le Crucifié, et il est permis de supposer que, dès lors aussi, furent imprimés très profond dans son cœur les stigmates de la Passion avant de l'être dans sa chair." Il est donc assez clair que pour Celano l'effet produit sur François par la phrase du Crucifié dépasse infiniment l'interprétation littérale. Une remarque similaire est d'ailleurs faite dans la Légende des Trois Compagnons, ch. 5, §§ 13-14 (Vorreux I, p. 816), même si l'auteur observe que c'est une "voix intérieure" qui avait suggéré à François "tandis qu'il passait près de l'église Saint-Damien" d' "entrer pour prier".

Cette remarque est prolongée à la fin du chapitre 6 de la Vita Secunda par l'extension fort compréhensible du terme "maison": "Les paroles qu'il avait entendues concernaient l'Église que le Christ s'est achetée de son sang, mais Dieu ne voulut pas qu'il atteignît d'un coup la perfection : il se réservait de le faire passer progressivement de la chair à l'esprit."

On peut donc tirer de l'épisode au moins deux conclusions :

a) C'est bien en définitive à une reconstruction de son Église, dont Dieu constate lui-même, pour ainsi dire, l'état de délabrement, que François se sent appelé par Lui.

b) Cette entreprise de reconstruction est intimement liée à un bouleversement intérieur, une conversion intégrale de sa personne qui établit François dans une relation très intime, et qui ne fera que s'approfondir au fur et à mesure de sa mission, avec le Crucifié.

B) La première demande de reconnaissance de la fraternité, telle qu'elle est narrée dans la Vita Prima cette fois. L'événement se situe à un moment ultérieur (par rapport à celui du Crucifix de Saint-Damien), lorsque déjà un nombre significatif de frères est venu s'adjoindre à François. Pour que ceux-ci puissent vraiment partager son projet de vie, François se sent alors poussé, nous dit Celano, à l'écrire "simplement et en peu de mots". Le mot "règle" n'est d'ailleurs ici utilisé qu'avec beaucoup de prudence, voire de réticence : "une

norme de vie ou règle composée surtout de passages du Saint Évangile, car c'est la perfection de l'Évangile et elle-seule qu'il souhaitait pratiquer ; il y ajouta pourtant le strict minimum de précisions nécessaires à la bonne marche de la vie en commun." Le cœur du projet est de suivre l'Évangile et il faut donc altérer le contenu de celui-ci le moins possible.

Ce qui frappe peut-être le plus dans cet épisode, c'est que la rédaction de ce très simple, très humble projet est suivie immédiatement par la décision subite prise par François de partir à Rome avec ses frères pour solliciter l'approbation du Pape : "Puis il vint à Rome, accompagné de ses frères, avec l'ardent désir de voir approuver par le Pape Innocent III la règle qu'il avait écrite."

En agissant de la sorte François enfreint allégrement les règles les plus élémentaires du droit canonique. Si de nos jours un ou une catholique, aussi inspiré(e) soit-il ou elle, tentait dans une situation similaire une démarche auprès du pape Benoît XVI, il y a fort à parier qu'il ou elle n'obtiendrait pas d'audience privée. Encore moins pourrait-il ou elle espérer entendre le Pape l'encourager directement dans son entreprise. L'ecclésiastique du Vatican qui le ou la recevrait peut-être quand même le ou la réorienterait de suite vers l'évêque de son diocèse d'origine.

On comprend, dans ces conditions, la surprise du brave évêque d'Assise Guido qui voit arriver en cour de Rome ces frères mendiants qu'il connaît bien, mais qui, selon toute apparence, ne l'ont pas tenu informé de leur démarche. La réaction de Guido, en l'espèce, tient du miracle. Premièrement, lorsqu'il constate leur présence à Rome, l'évêque ne se met pas en colère, mais est seulement peiné, à en croire Celano, que des hommes d'une telle valeur spirituelle puissent éventuellement envisager de quitter son diocèse. Ensuite, lorsque les frères lui ont exposé le motif de leur voyage, alors "il se réjouit grandement dans le Seigneur et leur promit ses conseils et son appui". On pourrait dire qu'il y a ici, si l'on veut bien croire le récit fait par Celano, une sorte de rattrapage in extremis de la franche transgression initiale des règles canoniques.

Un autre aspect intéressant qui nous est fourni par cet épisode en rapport avec notre sujet est la relation qui nous est faite dans ce même

texte des diverses rencontres de François et de ses frères avec les dignitaires du Vatican d'abord, puis avec le Pape lui-même. Parmi les dignitaires le petit pauvre d'Assise choisit judicieusement celui qui est le plus susceptible d'accueillir avec bienveillance sa démarche. Avec un humour dont on ne sait s'il est volontaire ou non Celano brosse un portrait de l'évêque de Sabine, Jean de Saint Paul, qui tranche singulièrement avec ce qu'il suggère à propos des autres "princes et grands personnages" :

"Saint François se présenta aussi à l'évêque de Sabine, le Seigneur Jean de Saint-Paul, qui, bien que mêlé aux princes et grands personnages de la Curie romaine, avait la réputation de 'mépriser les biens de la terre et de réserver son amour à ceux du ciel'. Il reçut avec amour et bonté son visiteur dont il apprécia fort la résolution et les projets."

En dépit de ces excellentes dispositions, l'évêque en question souhaite protéger François contre ce qu'il juge excessif et contraire aux habitudes de l'Église du temps. "Prudent et avisé" il veut habilement détourner François de son projet trop radical à ses yeux et lui présenter "une route plus praticable", autrement dit fonder un nouvel ordre monastique (à l'imitation des bénédictins ou des cisterciens), ou au moins érémitique (par ex. Les Camaldules). En regard de ces efforts, Celano souligne à la fois l'humilité et la détermination de François : "saint François repoussa comme il put ses efforts de persuasion, avec humilité, sans mépris pour ce qu'on lui proposait : son cœur était ailleurs et l'attirait plus haut, tandis que l'évêque, appréhendant de le voir écrasé sous sa propre initiative, lui présentait une route plus praticable." Pour finir, ce dernier s'avoue vaincu par la "ténacité" du frère et accepte de plaider sa cause devant le Pape.

L'attitude du Pontife, telle que Celano la décrit, est elle aussi très révélatrice. "Il prit connaissance de la requête des hommes de Dieu et, après longue réflexion, donna son assentiment qu'il rendit effectif de droit ; puis il leur donna ses encouragements et ses avis sur de nombreux points et bénit saint François et ses frères en disant : Allez, frères, et que le Seigneur soit avec vous ! Prêchez à tous la pénitence selon que le Seigneur daignera vous l'inspirer. Et quand le Tout-

Puissant vous aura multiplié en nombre et en grâce, faites m'en part et réjouissez-vous, car je vous accorderai davantage et pourrai, avec plus de tranquillité, vous confier de plus importantes missions."

Ce n'est donc qu'après une longue réflexion que le Pape donne finalement son approbation, encore ne le fait-il qu'avec une grande circonspection. La formule "donna son assentiment qu'il rendit effectif de droit" laisse supposer qu'Innocent III s'abstient de faire consigner cette approbation par écrit. Il conseille et encourage. La plus grande faveur qu'il accorde aux frères est sans doute de pouvoir prêcher en tout lieu sans avoir nécessairement à demander d'autorisation, ce qui était la règle. On pourrait dire qu'il donne une reconnaissance orale ad experimentum (à l'essai), sous bénéfice d'inventaire. La belle image par laquelle Celano conclut ce chapitre, celle de l'arbre gigantesque qui se courbe jusqu'au sol sous l'influence de François ne doit pas cacher la prudence pontificale !

C) Les tensions que l'on a pu percevoir dans ce texte se retrouvent tout au long du Testament de François (Les Écrits de Saint François, trad. Fr. D. Vorreux, Paris : Éditions Franciscaines, 1972, pp.60-64—cité dans la suite comme Vorreux II). Sous peine de ne jamais terminer cette introduction, je n'examinerai pas pour l'instant le détail du texte, mais attirerai l'attention sur :

a) quelques lignes situées au cœur de celui-ci : "Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le Saint Évangile. Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples et le Seigneur Pape me l'approuva." (Vorreux II, p. 61)

b) les derniers paragraphes où François met sur le même plan la Règle de 1223 (Regula Bullata) et le Testament.

"(34) Que les frères n'aillent point dire : Voilà une nouvelle Règle ! Non : c'est un retour sur notre passé, une admonition, une exhortation, et c'est le testament que moi, votre petit frère François, je vous adresse, à vous mes frères bénis, afin que nous observions plus catholiquement la Règle que nous avons promis au Seigneur de garder. (35) Le ministre général, les autres ministres et les custodes sont tenus, par obéissance, de ne rien ajouter ni retrancher à ces

paroles. (36) Qu'ils aient toujours avec eux ce texte joint à la Règle. (37) Dans tous les chapitres qu'ils tiennent, qu'ils fassent lire aussi ce texte après la lecture de la Règle. (38) A tous mes frères clercs et laïcs je prescris fermement, en vertu de l'obéissance, de ne faire gloses ni sur la Règle ni sur ces paroles en disant : Voici comment il faut les comprendre ! (39) Non ; de même que le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire la Règle et ces paroles purement et simplement, de même vous aussi, simplement et sans glose, vous devez jusqu'à votre dernier jour les comprendre et les mettre en pratique par de saintes actions." (Vorreux II, pp. 63-64)

Donc, d'une part, François déclare avec force que personne, sinon, Dieu lui-même, le Très-Haut, ne lui a montré ce qu'il devait faire et qu'il s'agit de "vivre selon le saint Évangile", de toujours en revenir à lui en toute occasion ; mais, d'autre part, François part à Rome pour faire approuver les quelques lignes qu'il vient d'écrire en guise de Règle pour ses quelques premiers frères.

Même si, à la fin de son Testament, il interdit à ses frères d'en faire une quelconque glose, il faut bien reconnaître que, entre ces deux attitudes, on peut voir une certaine contradiction, ou du moins une opposition. Ne retrouve-t-on pas ici, de quelque manière, la compétition, ou si l'on veut l'affrontement entre prophétisme et institution, entre charisme et organisation du groupe qui a existé dans l'Église, et, avant l'Église elle-même, dans le peuple d'Israël dès les commencements ?

Ou bien, souligner une telle opposition, n'est-ce pas s'interdire de comprendre la démarche originale de François ?

François lui-même semble fournir des éléments de réponse à cette alternative et aux questions qui en découlent au sein même du Testament, en particulier lorsqu'il aborde des sujets tels que l'attitude à tenir vis-à-vis de l'Eucharistie, de la Parole, des ministres de l'Église ou que l'obéissance à la Règle au sein de la fraternité qu'il a fondée. En nous penchant sur ces différents thèmes, peut-être serons nous en mesure d'en apprécier l'éventuelle pertinence au sein de l'Église aujourd'hui.

Je développerai donc les points suivants :

A) Les deux modes privilégiés de la présence du Christ au sein de son Eglise :

L'Eucharistie
la Parole.

B) Le charisme dans l'institution (sous-titre du chapitre sur "François et l'Église" dans l'ouvrage d'André Vauchez, François d'Assise, Paris : Fayard, 2009):

1. Les relations de François a) avec les prêtres et la hiérarchie de l'Église de son temps, b) avec l'ensemble du Peuple de Dieu.

2. La position particulière de la fraternité franciscaine au sein de l'Église.

Conclusion : François et l'Église aujourd'hui



Frère Jean-Claude en pleine réflexion

I) DEUX MODES PRIVILÉGIÉS DE LA PRÉSENCE DU CHRIST AU SEIN DE SON ÉGLISE : L'EUCCHARISTIE ET LA PAROLE

(NB: Je me suis beaucoup inspiré pour cette partie de la thèse de Norbert Nguyễn Van Khanh, *Le Christ dans la pensée de saint François d'Assise d'après ses écrits*, Paris : Éditions Franciscaines, 1989).

Il existe pour François deux modes privilégiés de la présence du Christ dont l'Église est dépositaire, qu'elle a pour mission d'annoncer et de préserver et qui sont, en même temps, constitutifs de son identité. De manière révélatrice, il les associe très fréquemment dans ses écrits. Ainsi trouvons-nous dans le Testament, vv. 10-13 :

"(10) Si je fais cela, c'est parce que, du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres. (11) Je veux que ce très saint sacrement soit par-dessus tout honoré, vénéré, et conservé en des endroits précieusement ornés. (12) Et les très saints noms du Seigneur et les manuscrits contenant ses paroles, chaque fois que je les trouverai abandonnés où ils ne doivent pas être, je veux les recueillir, et je prie qu'on les recueille, pour les placer en un lieu plus digne. (13) Tous les théologiens, et ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, nous devons les honorer et les vénérer comme étant ceux qui nous communiquent l'Esprit et la Vie." (Vorreux II, p. 61)

De même dans la Lettre à tous les Clercs (3, Vorreux I, p. 119) : "En ce monde, en effet, nous ne possédons rien de visible ni de sensible du Très-Haut, si ce n'est son Corps et son Sang, ses Noms et ses paroles, par lesquels nous avons été créés, et par lesquels nous avons été rachetés de la mort à la vie." De manière caractéristique encore, le texte latin de cette lettre dit : "Nihil habemus et videmus corporaliter in hoc saeculo..." C'est-à-dire que François voit à la fois dans la présence eucharistique et dans les "Saintes Paroles" un signe corporel du Fils de Dieu. Méditant sur la situation de l'Église de son temps et sur la place qu'elle accorde à l'Eucharistie et à la Parole de

Dieu, il propose par là une vision renouvelée de ce qui est la Tradition de l'Église, en cherchant à corriger ce qu'il considère et / ou ressent comme des dangers de déviation dans l'Église du début du XIIIe siècle. On pourra apprécier la pertinence de ces vues pour notre XXIe siècle commençant.

A) L'Eucharistie

Avant de tenter de cerner la doctrine et la pratique de François concernant l'eucharistie, il faut sans doute remarquer d'abord que François n'utilise jamais le terme "eucharistie" lui-même, mais plutôt, comme nous venons de le voir, l'expression "Corps et Sang très saints de Notre Seigneur Jésus-Christ" pour une raison qui apparaîtra tout à l'heure. Il convient également de donner un bref écho de ce que l'on pourrait appeler la "crise eucharistique" que traverse l'Église à son époque.

1. Le contexte : le déclin de la fréquentation eucharistique

En effet, c'est une profonde crise eucharistique qui traverse l'Église à partir du VIe siècle, alors que les IIIe et IVe siècles avaient constitué une apogée à cet égard. La situation se détériore encore plus à partir du Xe siècle jusqu'au quatrième concile du Latran (1215), celui qui s'est tenu à Rome du vivant de François. Dans ses canons, par ex. le canon 17, ce concile déplore que non seulement les laïcs, mais même les clercs négligent la fréquentation de l'eucharistie. Ainsi les pères du concile notent-ils que des clercs, voire des prélats "célèbrent la messe à peine quatre fois par an et, ce qui est pire, négligent d'y assister". Pour lutter contre cet état de fait, le concile définit l'obligation pour chaque fidèle au moins une fois par an de se confesser et de recevoir l'eucharistie, c'est-à-dire, comme on le dira plus tard, de "faire ses Pâques", faute de quoi il ou elle sera exclu(e) de l'Église et ne pourra pas bénéficier d'une sépulture ecclésiastique.

Les causes d'une désaffection de ce genre pour l'eucharistie sont, bien sûr, multiples : désordres économiques, sociaux, politiques divers, mais aussi au sein même de l'Église, fléchissement moral (dépravation, cupidité, simonie, etc.), et même religieux. Comme on sait, François nous donne un écho, toujours très modeste et humble, de ces déviations dans certains passages de ses écrits où il est notamment

question de l'eucharistie. Ainsi dans le Testament, vv. 6-9 (Vorreux II, p. 61) évoque-t-il la possibilité, sans doute bien réelle, d'être "persécuté" par les "prêtres qui vivent selon la règle de la sainte Église romaine" et l'hypothèse, certainement encore plus réelle à cette période, de rencontrer de "pauvres petits prêtres vivant dans le péché". Sans vouloir nous étendre sur ce sujet désagréable, nous pourrions noter que l'un des abus sévissant à la période était, à l'inverse de la rareté des célébrations eucharistiques, celle, dans certains cas, de leur trop grande fréquence : certains clercs peu scrupuleux n'hésitaient pas à célébrer plusieurs messes par jour essentiellement pour en retirer des bénéfices sonnants et trébuchants. De façon compréhensible, le concile de Latran et François lui-même interdiront de célébrer plus d'une messe quotidienne, même dans les communautés religieuses où vivent ensemble de nombreux prêtres.

En ce qui concerne les causes plus spécifiquement religieuses de la crise eucharistique, on peut en distinguer au moins deux qui sont en réalité intimement liées l'une à l'autre :

a) L'oubli de l'humanité du Christ.

Il s'agit là, pourrait-on dire, d'un effet pervers de la réaction saine qui se développe aux XIIe et XIIIe siècles contre l'oubli de l'eucharistie et, paradoxalement, d'une cause qui accentue la désaffection pour la communion. Pour lutter contre la crise, on insiste beaucoup trop sur la nécessité de recevoir "dignement" l'eucharistie, c'est-à-dire que l'on exclut de la communion régulière les fidèles ordinaires, principalement les gens mariés et surtout les femmes ! En mettant cette distance entre les "saints mystères" et les fidèles ordinaires, on amène ceux d'entre eux qui ont un grand respect pour l'eucharistie, à remplacer la pratique de la communion fréquente par l'adoration et la contemplation du Saint Sacrement.

Comme le note Nguyen Van Khanh dans le livre déjà mentionné (Van-Khanh, pp. 193-194), qui se fonde pour cela sur plusieurs études historiques :

"Peu à peu pour recevoir dignement l'eucharistie une sévérité grandissante exige non seulement l'état de grâce, mais une conformité positive avec le Christ qui va jusqu'à l'exclusion des péchés véniels.

Pratiquement les fidèles ordinaires et surtout les hommes engagés dans le mariage et davantage encore les femmes engagées dans le lien du mariage se voient exclus de la communion fréquente et quotidienne.

On n'arrive à ne plus voir dans l'Eucharistie que le Dieu à contempler et à adorer. La réserve eucharistique qui avait pour but dans l'antiquité chrétienne de se communier ou de distribuer la communion aux malades devient l'objet de la contemplation et de l'adoration. Cette dévotion à la présence du Christ s'épanouit au XIIIe siècle. C'est à ce moment-là que naissent et s'étendent rapidement les rites de l'élévation de l'hostie et du calice après la consécration et l'exposition du Saint-Sacrement. Le dernier rite est destiné à permettre aux fidèles de regarder l'hostie d'une manière prolongée.



Repas spirituel mais aussi humain

Dans ce contexte de crainte et de respect poussés à l'extrême, la communion n'apparaissait plus aux fidèles comme une participation au sacrifice du Christ, mais plutôt comme une récompense accordée à des âmes pures dont ils ne se considéraient pas comme faisant partie. Au lieu de communier, ils se contentaient d'adorer l'hostie."

b) La fin de la citation qui vient d'être faite met en évidence une deuxième cause de la crise, à savoir le changement de conception de la communion : au lieu d'être une nourriture, elle devient essentiellement un principe de perfection personnelle. On en vient à assister au sacrifice de la messe, au lieu d'y participer.

Pour les plus âgés d'entre nous, ceux qui ont connu la période antérieure au concile Vatican II, ces observations rappelleront peut-être quelques souvenirs : - la nécessité pendant fort longtemps d'être complètement à jeun, puis dans les toutes dernières années avant le concile, d'être à jeun au moins de trois heures avant de communier, et pour beaucoup de laïcs la nécessité ressentie de se confesser juste avant la messe pour être en état de recevoir dignement la communion ; - le fait pour une grande majorité de gens de ne communier qu'à Pâques et la formule encore employée dans notre enfance de venir "entendre la messe".

Dans un mouvement de balancier fréquent dans l'histoire de l'Église, comme dans l'histoire humaine en général, la généralisation de la communion fréquente recommandée par le concile Vatican II a parfois abouti chez certains à une banalisation de la réception de l'eucharistie qui explique peut-être la réaction vive que l'on perçoit aujourd'hui dans les milieux qualifiés de "traditionnalistes".

b) L'attitude de François vis-à-vis de l'eucharistie.

Comment François réagit-il vis-à-vis de ce déclin de la fréquentation eucharistique ? Je réserve pour la seconde partie ce qu'il recommande à propos de ceux qui en sont les ministres.

Plusieurs aspects importants de sa doctrine, de sa pratique et de sa foi eucharistiques sont à souligner.

a) Le fondement scripturaire

Le texte de la Première Admonition (Vorreux I, pp. 39-41), qui constitue une référence obligée est tout entier construit autour de phrases évangéliques, notamment johanniques, mais pas seulement, qui sont cités dans sa première partie (versets 1-6). Les citations bibliques sont tirées successivement de Jn 14, 6-9, 1 Tm 6, 15-16, Jn

4, 24 et Jn 1, 18. Conformément à son projet de vie, c'est toujours à l'Évangile que François revient.

b) L'eucharistie prolonge l'incarnation révélatrice. Ce trait apparaît clairement dans le texte de la Première Admonition.

Dans l'eucharistie, dit François aux vv. 14-18, Celui qui "habite une lumière inaccessible" (v. 5, 1 Tm 6, 13-16), Notre Père des Cieux nous est révélé dans le Fils, comme il s'est révélé dans l'incarnation de ce dernier au sein de la Vierge. Le texte latin souligne cela encore plus que la traduction française puisque le verbe "venir" ("venit") est utilisé dans les deux cas : notre Dieu "vient à nous" chaque jour "sous les dehors les plus humbles", descendant "du sein du Père entre les mains du prêtre", "exactement comme à l'heure où, quittant son palais royal," il est "venu" / "s'est incarné dans le sein de la Vierge".

Le don que notre Dieu Père, Fils et Saint-Esprit nous fait dans son eucharistie satisfait ainsi notre désir, exprimé par l'apôtre Philippe, de "voir Dieu" (Jn 14, 8 : "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit"). François désire "voir" le Christ à la fois dans son humanité et dans sa divinité, et cela nous est, dit-il, possible, si nous "vivons de l'Esprit" : voir les vv. 12-13 et 19-22:

"(12) L'Esprit du Seigneur : il habite en ceux qui croient en lui ; c'est donc lui qui reçoit le Corps et le Sang très saints du Seigneur.

(13) Tous les autres, ceux qui n'ont point part à cet Esprit, s'ils ont l'audace de recevoir le Seigneur, ils mangent et boivent leur propre condamnation. (14) Race charnelle, combien de temps encore aurez-

3 1 Tm 6, 13-16:

"Je t'en prie devant Dieu qui donne la vie à toutes choses et devant le Christ Jésus qui, sous Ponce Pilate, a rendu son beau témoignage, garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à l'Apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que fera paraître aux temps marqués le Bienheureux et unique Souverain, le Roi des Rois et Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir. A lui appartiennent honneur et puissance à jamais! Amen." :

vous le cœur si dur ? Pourquoi ne pas reconnaître la vérité ? Pourquoi ne pas croire au Fils de Dieu ? (16) Voyez : chaque jour il s'abaisse, exactement comme à l'heure où, quittant son palais royal, il s'est incarné dans le sein de la Vierge ; (17) chaque jour, c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; (18) chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre mains du prêtre. (19) Et, de même qu'autrefois il se présentait aux saints apôtres dans une chair bien réelle, de même se montre-t-il à nos yeux maintenant dans du pain sacré. (20) Les apôtres, lorsqu'ils le regardaient de leurs yeux de chair, ne voyaient que sa chair, mais ils le contemplaient avec les yeux de l'esprit, et croyaient qu'il était Dieu. (21) Nous aussi, lorsque, de nos yeux de chair, nous voyons du pain et du vin, sachons voir et croire fermement que c'est là, réels et vivants, le Corps et le Sang très saints du Seigneur. (22) Tel est en effet le moyen qu'il a choisi de rester toujours avec ceux qui croient en lui, comme il l'a dit lui-même : Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde." (Vorreux I, pp. 40-41)

Si François établit un parallèle entre l'incarnation du Fils et sa "descente" dans l'eucharistie, il compare aussi, comme on vient de le voir dans les versets 20 et 21, la manière dont les apôtres ont regardé l'homme Jésus et y ont discerné le Père à travers l'Incarnation du Fils, et la façon dont les chrétiens peuvent, à leur tour, en contemplant l'eucharistie, y discerner "dans l'Esprit" dans le pain et le vin consacrés la présence divine, et donc celle du Père.

Lorsque, à Greccio, deux semaines avant la Nativité 1223, François propose à son ami Jean Velita de préparer une crèche grandeur nature, voici ce qu'il lui dit : "Si tu veux bien... célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne." (Vita Prima, 84, Vorreux I, p. 265). François désire donc, comme le signale Nguyen Van Khanh p. 202, "ardemment voir l'humanité du Christ et le voir de ses yeux de chair", mais il veut aussi reconnaître avec les yeux de l'esprit le Verbe incarné.

En voulant voir corporellement le Christ dans l'hostie consacrée, il rejoint en un sens la piété populaire dont la forme essentielle est, dès le XII^e siècle, la contemplation de l'hostie, mais l'ancrage biblique de sa doctrine de l'eucharistie est tel qu'il n'en passe pas pour autant à l'excès qui consiste à réserver la communion aux "âmes pures".

Certes, il souhaite que les ministres de l'eucharistie, les prêtres, prennent pleinement conscience de la dignité de leur ministère, comme le montre une partie de la Lettre à tout l'Ordre, notamment les vv. 17 à 27 :

"(17) Rappelez-vous, mes frères prêtres, ce qui est écrit de la loi de Moïse : celui qui la méprisait, même dans ses prescriptions matérielles, était sans aucune pitié puni de mort, en vertu d'une sentence du Seigneur. (18) Combien plus grands et redoutables les supplices mérités par qui foule aux pieds le Fils de Dieu, par qui croit pouvoir souiller le sang de l'Alliance en laquelle il a été sanctifié, par qui outrage l'Esprit de grâce ! (19) On méprise, on souille, on foule aux pieds l'Agneau de Dieu quand, selon la parole de l'Apôtre, on ne sépare pas et ne distingue pas des autres nourritures le pain sacré du Christ, ni des autres actions son sacrifice, et quand on le mange en état de grâce, mais sans attention ni respect. Car le Seigneur dit par le Prophète : Maudit soit l'homme qui fraude dans l'accomplissement du sacrifice de Dieu ! (20) Les prêtres qui ne veulent pas admettre sincèrement cela dans leur cœur, le Seigneur les condamne lorsqu'il dit : Je maudirai vos bénédictions. (21) Ecoutez, mes frères. Si la bienheureuse Vierge Marie est tellement honorée - et c'est justice - parce qu'elle a porté le Christ dans son sein très béni ; si le Baptiste bienheureux a tremblé, n'osant pas même toucher la tête sacrée de son Dieu ; si le tombeau dans lequel le corps du Christ a été couché pour quelque temps est entouré de vénération : (22) comme il doit être saint, juste et digne, celui qui touche de ses mains, reçoit dans sa bouche et dans son cœur et donne aux autres en nourriture le Christ qui maintenant n'est plus mortel, mais éternellement vainqueur et glorieux, celui sur qui les anges désirent jeter les yeux.

(23) Voyez votre dignité, frères prêtres, et soyez saints parce qu'il est saint. (24) Plus que tous, à cause de ce ministère, le Seigneur Dieu vous a honorés ; plus que tous, vous aussi, aimez-le, révérez-le, honorez-le. (25) Grande misère et misérable faiblesse si, le tenant ainsi présent entre vos mains, vous vous occupez de quelque autre chose au monde !

((26) Que tout homme craigne, que le monde entier tremble, et que le ciel exulte, quand le Christ, Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! (27) Ô admirable grandeur et stupéfiante beauté ! Ô humilité sublime, ô humble sublimité ! Le maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain !" (Vorreux I, pp. 123-124)



Paris :
bénédition
des
icônes

Contrairement à ce que j'ai dit il y a un instant, on pourrait penser que ce texte abonde totalement dans le sens de la dévotion eucharistique populaire du temps. Mais deux points sont à souligner.

- Premièrement, François au v. 22 lie explicitement la célébration de l'eucharistie par le prêtre et la communion : communion du prêtre d'abord et communion des fidèles ensuite. Cette remarque se trouve corroborée par l'indication donnée par Celano selon laquelle le

saint estimait essentiel d'assister tous les jours à la messe et communiait lui-même fréquemment.⁴ Dans sa Lettre à tous les fidèles il prescrit à tous de communier fréquemment, en s'appuyant sur les mots du Christ rapportés par Saint Jean: "Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle" (Jn 6, 53-54), qu'il répète à l'envi dans de nombreux écrits, mais rappelle bien sûr qu'il convient de le faire dignement.⁵ Dans sa Lettre aux custodes, il recommande à ceux-ci de rappeler aux fidèles la nécessité de recevoir le Corps et le Sang du Seigneur pour être sauvés.⁶ IL conseille fortement aux Chefs des

4 *Vita Secunda*, 201, Vorreux, pp. 492-493:

"La ferveur pour le sacrement du Corps du Seigneur était en lui très profonde ; il n'en finissait pas de s'émerveiller à la pensée d'une condescendance si aimante, d'un amour si condescendant. C'était, d'après lui, gravement mépriser ce sacrement si l'on n'entendait chaque jour sauf empêchement au moins la messe commune. Il communiait souvent lui-même, et sa dévotion était communicative ; il y apportait tout le respect dû à ce sublime sacrement, faisait le sacrifice de tout lui-même et, en recevant l'Agneau immolé, il immolait aussi son esprit, utilisant pour cet holocauste le feu qui brûlait continuellement sur l'autel de son cœur. Il aimait la France parce que la France aimait le Corps du Christ, et il aurait désiré mourir dans ce pays à cause du respect qu'on y témoignait au Saint Sacrement.

Il voulut parfois envoyer par le monde ses frères munis de ciboires précieux, avec mission de placer en lieu digne de lui le prix de notre rédemption, lorsqu'ils le verraient conservé dans des conditions peu décentes.

IL voulait enfin qu'on témoignât le plus grand respect aux mains des prêtres qui ont le pouvoir d'opérer ce mystère. "S'il m'arrivait, disait-il souvent, de rencontrer ensemble un saint venu du ciel et n'importe quel pauvre petit prêtre, je commencerais par présenter mes respects au prêtre en lui baisant aussitôt les mains, et je dirais : ' Un moment, saint Laurent ! Car les mains que voici touchent le Verbe de vie et possèdent une puissance plus qu'humaine.' "

5 *Lettre à tous les fidèles*, 22-24, Vorreux I, p. 111:

(22) Nous avons aussi l'obligation de confesser au prêtre tous nos péchés, et de recevoir le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ. (23) Celui qui ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang ne peut entrer dans le royaume de Dieu. (24) Mais il faut manger et boire dignement, car celui qui le reçoit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le Corps du Seigneur, c'est-à-dire ne le distinguant pas des autres nourritures.

6 *Lettre à tous les custodes* 6-7 :

"(6) Dans toutes vos prédications, enseignez au peuple qu'il doit faire pénitence, et que nul ne peut être sauvé s'il ne le reçoit le Corps et le Sang très saints du

peuples de "recevoir volontiers" eux-mêmes "le très saint Corps et très saint Sang de notre Seigneur Jésus-Christ en souvenir de lui."⁷

Deuxièmement, pour François l'eucharistie est bien la commémoration de la Passion rédemptrice du Christ et il ne sépare pas celle-ci de la réception de la communion conçue comme une nourriture nécessaire pour le salut éternel.

c) L'eucharistie est la commémoration de la Passion rédemptrice du Christ.

Alors que l'insistance sur la vénération due à l'hostie pouvait revêtir un aspect parfois très statique, la conception que François a de l'eucharistie est fondamentalement dynamique. Il ne perd jamais de vue le caractère sacrificiel de la messe et ne sépare jamais l'eucharistie du but salvifique pour lequel le Seigneur l'a instituée.

C'est sans doute pour souligner le caractère sacrificiel du mystère eucharistique qu'il utilise de préférence les termes "Corps et Sang de notre Seigneur Jésus-Christ". Il joint souvent à cette expression le mot "sacrifice" ou "le véritable sacrifice": par ex. dans la Lettre à tout l'Ordre 14 :

"Je prie aussi dans le Seigneur tous mes frères prêtres, ceux qui sont, ceux qui seront, ceux qui désirent devenir prêtres du Très-Haut ; lorsqu'ils veulent célébrer la messe, qu'ils soient purs, qu'ils accomplissent purement et avec respect le véritable sacrifice du Corps et du Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, dans une intention sainte et pure, et non en raison d'un intérêt matériel quelconque, ni par crainte ou amour de qui que ce soit, comme pour plaire aux hommes." (Vorreux I, pp. 122-123)

Seigneur. (7) Lorsque le prêtre le consacre sur l'autel, ou lorsqu'il le transporte, que tout le monde se mette à genoux pour rendre louange." (Vorreux I, p. 133)

7 *Lettre aux chefs des peuples* 6 : "Aussi je vous conseille avec insistance, à vous mes seigneurs, de rejeter au second plan toute préoccupation et tout souci, et de recevoir volontiers le très saint Corps et très saint Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, en souvenir de lui." (Vorreux I, p. 131)

Ou encore dans la Lettre à tous les Clercs ⁴, Vorreux, p. 119: "... des corporaux et des linges qui servent au Sacrifice du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ"; ou bien encore dans la Lettre à tous les fidèles 11-15, (Vorreux I, p. 110):

"(11) Or, la volonté du Père fut que son Fils béni et glorieux, qu'il nous a donné et qui est né pour nous, s'offrît lui-même par son propre sang, en sacrifice et en victime sur l'autel de la croix ; (12) non pas pour lui-même, par qui tout a été fait, mais pour nos péchés, (13) nous laissant un exemple pour que nous marchions sur ses traces. (14) Il veut que tous nous soyons sauvés par lui, et que nous le recevions dans un cœur pur et un corps chaste. (15) Malheureusement, il en est peu qui aient la volonté de le recevoir et d'être sauvés par lui, bien que son joug soit doux et son fardeau léger."

Dans cette dernière citation François met clairement en lumière le lien intime qu'il perçoit entre continuation du sacrifice du Christ et finalité salvifique. En actualisant le sacrifice de la Nouvelle Alliance, pour reprendre les termes de Nguyen Van Khanh qui commente ce passage (p. 210 de son livre) "l'Eucharistie offre aux hommes de tous les temps, le salut opéré autrefois par le Seigneur. François a bien compris que si le Seigneur a institué l'Eucharistie, c'est pour transmettre à tous les hommes les fruits du sacrifice de la croix".⁸

8 Le même auteur fait judicieusement observer, pp. 208-209, que les diverses salutations que François adressent dans ses Lettres à ses divers correspondants sont à relier à ce projet divin de salut en Jésus-Christ. Ainsi la salutation quelque peu énigmatique du début de la *Lettre aux custodes* 1, Vorreux I, pp. 132-133 : ("1) A tous les custodes des Frères Mineurs auxquels parviendra cette lettre, le frère François, votre petit serviteur dans le Seigneur Dieu, vous salue au nom des nouveaux signes du ciel et la terre (= l'Eucharistie) qui sont importants et précieux aux yeux de Dieu, mais que beaucoup de religieux et d'autres hommes dédaignent comme sans valeur.

(2) Je vous en prie, et avec d'autant plus d'insistance que la consigne ne vient pas de moi : lorsque vous le jugerez opportun et raisonnable, suppliez humblement les clercs de vénérer par-dessus tout le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que les manuscrits contenant ses saints Noms et les paroles lesquelles on consacre son Corps."

Comme le montrent les parenthèses introduites par Damien Vorreux, les

C'est pourquoi il importe tant pour les hommes de participer à l'eucharistie et de recevoir le Corps et le Sang du Seigneur et pour l'Eglise, dont la mission essentielle est d'apporter aux hommes le Salut, de célébrer l'eucharistie.

"François savait simplement que l'Eucharistie était la voie, par laquelle les fruits de la Rédemption parviennent à tous les hommes. Dès lors, il ne considérait pas comme suffisante la contemplation de l'Eucharistie. Pour lui c'était un devoir impérieux de recevoir le Corps et le Sang du Christ pour être sauvé selon la volonté du Père" (Nguyen Van Khanh, p. 219).



Rencontre de Paris : une ambiance fraternelle

L'eucharistie comme symbole de l'amour fraternel.

Un autre trait fondamental de l'eucharistie est d'être le symbole de l'amour fraternel, autre manière pour l'Eglise de manifester l'Amour de Dieu pour les hommes.

"nouveaux signes du ciel et de la terre", ce sont l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Dans d'autres textes il y a presque un jeu de mots sur le terme "salut": ex. Au début de la *Lettre à tout l'Ordre* 3, Vorreux I, p. 121: "... le frère François, homme fragile et méprisable, votre tout petit serviteur, salut en celui qui nous a rachetés et lavés par son sang précieux" (en latin: "Salutem in eo qui redemit et lavit nos in pretioso sanguine suo". Celano dégage de son côté dans la *Vita Prima* 23, Vorreux pp. 210-211, que, lorsque, au début de chacun de ses sermons, François disait "Que le Seigneur vous donne la paix !", cela signifiait qu'il invitait ses auditeurs "à devenir eux aussi des fils de la paix et des conquérants du salut éternel".

En un temps où la célébration de l'eucharistie avait souvent un aspect individuel, dans la mesure où la concélébration n'était pas autorisée (rappelons-nous que cette possibilité n'a été offerte que très récemment par le concile Vatican II), François veut faire percevoir un peu mieux le caractère communautaire de l'eucharistie. A cet effet, il exhorte ses frères dans la lettre à tout l'Ordre 30-33, Vorreux I, pp. 124-125 à se rassembler en communauté autour d'un seul célébrant pour la messe quotidienne :

"(30) Je donne en outre cet avis et cette exhortation dans le Seigneur ; dans les résidences où demeurent les frères, qu'on ne célèbre qu'une messe par jour selon le rite de la sainte Eglise. (31) S'il s'y trouve plusieurs prêtres, que, par amour de la charité, ils se contentent d'assister à la messe célébrée par l'un d'eux. (32) En effet, le Seigneur Jésus-Christ remplit tous ceux qui sont dignes de lui, absents aussi bien que présents. (33) Il semble se trouver en de nombreux endroits : malgré cela, il demeure indivisible et ne connaît aucune espèce de morcellement ; il est tout entier partout, et il agit comme il lui plaît, avec le Seigneur Dieu, Père et Esprit-Saint Paraclet, dans les siècles des siècles. Amen."

C'est "par amour de la charité" que les autres frères prêtres s'abstiennent de dire leur propre messe et se contentent d'assister à celle qui est célébrée par l'un de leurs confrères. "Car, pour François l'unique messe dans chaque communauté est le signe vivant de l'unité fraternelle dans l'unité du Sacrifice" (Nguyen Van Khanh, p. 214).

Un événement survenu à la fin de la vie de François peut nous fournir une indication supplémentaire sur la manière dont il comprenait l'Eucharistie. Il est rapporté par Celano dans la *Vita Secunda* 217, Vorreux I, p. 506:

"Comme les frères pleuraient amèrement et se lamentaient, inconsolables, le Père demanda du pain, il le bénit, le rompit et en donna un petit morceau à chacun ; puis il fit apporter l'Evangélique et demanda lecture du passage de saint Jean, qui commence par cette phrase : 'La veille de la Pâque, sachant qu'était venue l'heure de quitter

ce monde pour aller à son Père... ' (Jn 13, 1) Il commémorait ainsi la dernière Cène que le Seigneur avait célébrée avec ses disciples. C'est en souvenir du Seigneur qu'il accomplit tous ces rites, et pour montrer à ses frères combien était grand son amour pour eux."

Le Miroir de perfection 88, Vorreux I, p. 1027 et la dernière page de la Légende de Pérouse, 117, Vorreux, p. 998, se font également l'écho de cet épisode. Tous ces passages soulignent la similarité avec la dernière Cène du Seigneur. Il ne faudrait cependant imaginer, bien sûr, que François se soit cru tout à coup, dans les dernières heures de sa vie, autorisé exceptionnellement à célébrer l'Eucharistie (comme nous le savons, il était diacre et non pas prêtre). Devant la tristesse de ses frères "inconsolables" il a voulu tout simplement faire deux choses : a) imiter le Seigneur Jésus dans sa dernière rencontre avec ses disciples à la veille de sa Passion, b) leur manifester son amour de serviteur, comme la lecture du premier verset de Jean 13 l'atteste. La Légende de Pérouse propose clairement cette interprétation : "A l'exemple du Seigneur qui, le Jeudi-Saint, voulut manger avec ses apôtres avant de mourir, le bienheureux François, semble-t-il, voulut avant sa mort non seulement bénir tous les frères présents et en leur personne l'Ordre tout entier, mais aussi manger avec eux ce pain béni, comme s'ils le mangeaient en compagnie de tous les frères". Le parallèle avec le verset 33 de la Lettre à tout l'Ordre cité tout à l'heure est frappant.

(Fin de la première des deux parties)

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.